



Sortie au bord de la mer, photographie de Pierre Jamet, vers 1937. © Musée National de l'Éducation. Inv. 2006.05978.139.

# Sortir de la classe

## un paradigme pédagogique

Patrice Baccou

**Les Pays de la Loire restent une destination privilégiée pour les classes vertes. Pourtant, si ces sorties étaient sans conteste dans le paysage pédagogique des années 1980, il semble qu'aujourd'hui la crainte de sortir des murs de la classe soit plus forte.**

En 2004, déjà, dans un rapport au Premier ministre<sup>1</sup>, Béatrice Pavy-Morançais, alors députée de la Sarthe, s'inquiétait du peu d'intérêt que les classes de découverte pouvaient susciter : « Les classes de découverte sont méconnues, les départs dramatisés, alors qu'une richesse immense attend ceux qui prendront l'initiative d'emmener leurs élèves ailleurs. [...] Les classes de découverte [...] répondent à la volonté des enseignants d'accompagner leurs élèves dans un lieu essentiellement porteur de sens. » C'est justement ce sens-là que je me propose de questionner.

### Les « sorties scolaires » de Célestin Freinet à aujourd'hui

Sortir de la classe ou de l'école est une attitude éducative mise en avant par tout un courant pédagogique depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, mais c'est bien Célestin Freinet qui a le plus ancré cette pratique. Il a incarné, dans le bouillonnement du mouvement de l'Éducation nouvelle, une rupture radicale avec *la scolastique* : « La classe-promenade fut pour moi la planche de salut. Au lieu de somnoler devant un tableau de lecture, à la rentrée des classes de l'après-midi, nous partions dans les champs qui bordaient le village. Nous nous arrêtons en traversant les rues pour admirer le forgeron, le menuisier ou le tisserand, dont les gestes méthodiques et sûrs nous donnaient envie de les imiter. Nous observions la campagne aux diverses saisons [...]. Nous n'examinions plus scolairement autour de nous la fleur ou l'insecte, la pierre ou le ruisseau. Nous les sentions avec tout notre être, non pas seulement objectivement, mais avec toute notre sensibilité. [...] Quand nous retournions en classe, nous écrivions au tableau le compte rendu de la "promenade"<sup>2</sup>. » Pourtant, Freinet n'a pas inventé la classe-promenade. Le mot « promenade » est même dans les instructions officielles de 1923. Il est intéressant par ailleurs de noter le caractère étonnamment progressiste de ces instructions, qui citaient Montaigne et Rousseau comme modèles.

Le personnage et l'œuvre de Johann Heinrich Pestalozzi sont bien moins connus, au moins en France, que ces deux « pères de la pédagogie ». Pourtant, sa méthode articulée autour des trois dimensions de la tête (éducation de l'intelligence), du cœur (éducation morale) et de la main (éducation physique et industrielle) influencera le

<sup>1</sup> Rapport de Béatrice Pavy-Morançais, *Classes de découvertes, sorties pédagogiques et voyages scolaires : au service des enfants, un projet des enseignants et des territoires*.

<sup>2</sup> Célestin Freinet, *Œuvres pédagogiques*, Paris, Le Seuil, 1994, t. 1, p. 20.



Les écoliers de la Calandreta de Béziers en voyage chez les correspondants de Pau, 1998. Photo Patrice Baccou.

mouvement dit de *l'école nouvelle*, au début du xx<sup>e</sup> siècle, autour d'Adolphe Ferrière, Édouard Claparède, Jean Piaget, Ovide Decroly, Roger Cousinet, et bien sûr Maria Montessori et John Dewey. Freinet participera à ce mouvement, deux organisations essentielles en France dans le champ de l'éducation populaire en sont les héritières directes : le GFEN et les CEMEA (voir à ce sujet l'article de Julien Zerbone p. 46). Enfin, il est important de citer le courant libertaire parmi les précurseurs et inspirateurs de Freinet : Paul Robin et Sébastien Faure en France, le Catalan Francesc Ferrer i Guàrdia et son *école moderne*.

À la suite de Freinet, et sous l'impulsion de Fernand Oury<sup>3</sup>, les praticiens de la pédagogie institutionnelle (dont je suis) s'attachent justement à ne rien fermer, à ne rien éliminer des possibles. Le but de toute « institution » de la classe coopérative est d'instaurer des lois, votées par tous en conseil<sup>4</sup>, des cadres symboliques qui définissent nos lieux de travail et de vie, non pour nous y cloisonner mais pour au contraire pouvoir y accueillir véritablement de la vie, des échanges entre nous et avec le monde ; de quoi soutenir le groupe dans ses projets, et les enfants comme des individualités à part entière. Le psychiatre Jean Oury<sup>5</sup> résume ainsi ce dispositif institutionnel : « programmer le hasard », c'est-à-dire tout sauf l'énérger, mais au contraire, même dans les existences les plus abîmées, pouvoir « greffer de l'ouvert ». Si ce *souci*

est là quotidiennement au cœur de notre travail ordinaire dans la classe, alors sortir de la classe devient soudain une prolongation évidente de notre vie pédagogique.

### Sortir avec les outils de la pédagogie institutionnelle

Or, quand on sort, inéluctablement, on s'expose à l'inconnu. L'imprévu est justement source de connaissance. Accueillir cet imprévu, c'est, pour nous, l'enjeu pédagogique majeur. Contrairement à ce que peuvent penser beaucoup d'enseignants qui « craignent » de sortir de la classe, la question primordiale n'est pas « Sortir où ? » mais « Sortir d'où ? » C'est-à-dire comment sortir *et revenir* ? Une fois sortie de ses murs, toute la classe se réimplante dans un environnement autre : ses lois et institutions comme les conseils de classe, les ceintures<sup>6</sup>, les équipes, etc., mais aussi ses rituels (le Quoi de neuf ?, le bilan météo<sup>7</sup>) ; ses activités continuent dans ce nouvel environnement comme la réalisation d'un journal ou la constitution d'équipes de travail autour de tâches diverses (reportages, comptes rendus, rangements, préparations), et bien sûr ses moments de liberté, de jeu, d'échanges libres indispensables à la vie de l'école. Certaines techniques trouvent une occasion unique de déploiement : la coopération (les tâches ménagères, les repas, etc.), l'art de



Les correspondants de Nîmes font visiter la Maison Carrée à la classe de Béziers, 1998. Photo Patrice Baccou.

l'enquête, de la prise de notes ou de croquis, la présentation de choses, etc.

Après ces sorties pédagogiques, il est important de soigner le retour en classe. Il est préférable de ne pas faire une classe verte à la toute fin de l'année car c'est aux effets perçus sur la qualité quotidienne des échanges au sein du groupe que l'on mesure la profondeur des répercussions de la sortie. Le groupe, au contact de l'inconnu, a pu *s'éprouver*, éprouver ce corps de lois qui nous a permis de tenir bon, de travailler et de nous régaler. Autant la quotidienne exigence de la classe coopérative (ses lois, son rythme et ses méthodes de travail individuel et collectif) est un repère essentiel pour ne pas (trop) s'éparpiller pendant une semaine, autant cette expérience de l'inconnu négocié renforce les lois du groupe et révèle chez nombre d'enfants des qualités parfois surprenantes aux yeux des autres ou à leurs propres yeux.

Tout cela, il importe de *l'inscrire* dans l'espace symbolique de la classe : félicitations au conseil, grandissement dans les ceintures, mais surtout expression intime à travers des textes libres, dessins, etc., le tout articulé à la grande masse des connaissances accumulées et qu'il faudra ensuite raffiner au travers de productions personnelles (lettre à son correspondant, etc.) ou collectives (albums-enquêtes, journal de la classe, expositions...). Voilà tout l'empan de ce que l'on peut

appeler la « culture du groupe » : une culture qui naît au contact de ce qui n'est pas elle et qui vit de sa capacité à accueillir l'inconnu pour ensuite le traduire dans son propre langage et redéployer ainsi la substance de notre savoir et l'étoffe de nos existences.

### Deux institutions pédagogiques sine qua non : le conseil et les ceintures

Cependant, greffer de l'ouvert est risqué ; quand on sort, on ne sait pas ce qui peut nous « tomber dessus ». Comment accepter et gérer ce risque avec une classe d'enfants ?

Il est tout d'abord intéressant de noter qu'à notre avis, c'est assurément rester en classe entre quatre murs qui constitue le plus grand risque éducatif : celui de la leçon magistrale, de l'ennui, du frontal... Mais ce risque a son reflet *extérieur*. Aujourd'hui en effet, massivement, deux dangers se conjuguent : la paranoïa sécuritaire et la consommation de sorties prédigérées comme les voyages de fin d'année choisis sur catalogue.

Au contraire, sortir *ensemble* de la classe a un effet émancipateur pour l'enfant, le groupe et l'enseignant, cela seulement à deux conditions : que le groupe entier prépare et décide du programme ; et que le vécu partagé fasse un retour dans la classe sous forme de langage et

3. Fernand Oury est le fondateur, avec la psychologue Aïda Vasquez, de la pédagogie institutionnelle.

4. Le conseil est un véritable lieu de décision et d'élaboration collective. Une ou deux fois par semaine, le groupe se réunit, tente de trouver des solutions aux problèmes que ne manquent pas d'engendrer la vie du groupe, son organisation, ses projets... La loi du conseil, votée par tous, est d'autant plus susceptible d'être mise en œuvre par tous.

5. Frère de Fernand Oury, fondateur de la clinique de La Borde, à Cour-Cheverny, elle-même non close et ouverte sur son bois.

6. Les « ceintures de comportement » sont pensées sur le modèle du judo et matérialisent la position de chacun par rapport aux exigences de la vie en groupe. À chaque couleur correspondent compétences, droits et devoirs, en fonction du désir et des possibilités de chacun.

7. Le Quoi de neuf ? et le bilan météo sont deux institutions mettant en jeu la parole et, au-delà, les quatre « L » de la pédagogie institutionnelle : Lieu, Limite, Loi, Langage.

de productions multiples. La classe coopérative (imprégnée de principes Freinet et de pédagogie institutionnelle) ne garantit pas le risque zéro, mais elle assure un socle de responsabilisation qui repose sur la constitution de lieux pour *formuler une confiance*, un de ses principes fondateurs.

Qui plus est, oxygéner la vie du groupe en sortant de la classe risque toujours de déclencher une certaine ivresse, surtout quand on n'est habitué qu'à l'air pollué de la doxa éducative. Mieux vaut donc ne pas trop céder à l'ivresse et

## Sortir, c'est s'exposer, c'est aussi accueillir l'imprévu.

s'assurer, ensemble, des conditions concrètes qui feront de cette sortie de la classe une expérience riche parce que libre, libre car organisée par tous. Deux outils pédagogiques (ou « institutions », selon notre terminologie) sont essentiels pour sortir : le conseil de classe et les ceintures de comportement.

Le conseil est essentiel pour prévoir le programme et les responsabilités indispensables avant de partir<sup>8</sup>. Pendant le voyage, il poursuit sa fonction rituelle d'informer, répondre et décider. Comme pour les autres institutions, y participer, c'est *pour de vrai*. Mais le conseil est surtout, à nos yeux, la condition pour que le désir de chacun puisse se « tresser » à celui des autres, et ainsi se sentir supporté, pour son propre cheminement, par tout le filet relationnel du groupe. En l'occurrence, il aide à affronter l'idée, souvent porteuse d'inquiétude, de partir en voyage : en parler concrètement, au sujet de *petites choses*, c'est le meilleur moyen pour que ce projet prenne assez corps en chacun pour lui donner la force d'affronter ses angoisses et d'accepter de partir. Les peurs intimes de chacun, il ne s'agit pas de les expliquer, ni même de les apaiser, mais de les travailler. Elles ne sont pas toujours conscientes et doivent se partager, en sécurité et dans le respect. Cette articulation fine du *je-nous* est l'un des rôles principaux du conseil. Il y a une dimension thérapeutique, tant pour le groupe que pour le sujet, à la seule condition néanmoins de ne surtout pas « jouer aux thérapeutes » et de laisser au conseil sa fonction vitale, qui consiste à organiser l'extraordinaire complexité d'une « simple classe » qui vit.

Sortir, c'est s'exposer, c'est aussi accueillir l'imprévu. Les ceintures jouent aussi un rôle essentiel. Elles précisent la part de pouvoir, de liberté et de responsabilité de chaque individu : grandir, c'est progresser inextricablement dans chacune de ces trois dimensions. Indépendamment d'un quelconque jugement sur la personne, ces ceintures agissent comme l'outil le plus neutre pour repérer le statut de chaque membre du groupe. Si, en classe ou dans l'école, l'enjeu peut paraître limité, une fois dehors elles sont soudain chargées d'une indéniable véracité. Toutes et tous doivent pouvoir compter sur les *ceintures foncées* (vertes, bleues) qui, chefs d'équipe, aident et « assurent ». Sans eux, impossible de sortir, l'enseignant ne pourrait pas avoir tout le temps l'œil sur tout le monde.

Ces deux institutions que sont le conseil et les ceintures sont pour nous emblématiques de ce que nous tentons de faire : mettre en œuvre des outils symboliques qui à la fois *structurent* notre travail à tous, enfants comme adultes, et *inscrivent* la singularité du sujet dans les lieux communs de notre culture. Aux défis des *grands enjeux*, nous ne connaissons que des réponses localement efficaces, parce que ces réponses sont, à nos yeux, porteuses de la plus grande complexité et constituent surtout, pour les enfants, autant de *marches* à gravir dont la hauteur s'adapte de façon souple à leurs pas. De ce chemin, ils ressortent grandis, plus forts et plus libres.

—  
Patrice Baccou enseigne depuis 1980 dans les écoles occitanes immersives Calandreta, associatives, gratuites et laïques. Il dirige depuis dix ans l'établissement d'enseignement supérieur APRENE. Il est membre de l'association ChampPI et praticien de la pédagogie institutionnelle, en classe et pour la formation des enseignants. Il est particulièrement intéressé par le « sortir de la classe » et le plurilinguisme à l'école.

8. Là, nous servent grandement les métiers déjà existants dans la classe (pas des tâches distribuées au tirage au sort chaque jour ou chaque semaine, comme on le voit aujourd'hui, mais de vrais métiers, votés en conseil, où l'enfant s'investit suffisamment longtemps pour apprendre puis transmettre une technique).



Sortie, au tout début de la Calandreta de Montpellier, 1982. Photo Patrice Baccou.



Moment de chant avec les correspondants, dans un Talaiot, à Majorque, 1993. Photo Patrice Baccou.